

A distances - Œuvrer dans les espaces publics (sous la dir. de Samuel Bianchini, Mari Linnman)

Marie-Laure Viale



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/29295>
ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Marie-Laure Viale, « A distances - Œuvrer dans les espaces publics (sous la dir. de Samuel Bianchini, Mari Linnman) », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 25 mai 2019, consulté le 30 mai 2018. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/29295>

Ce document a été généré automatiquement le 30 mai 2018.

EN

A distances - Œuvrer dans les espaces publics (sous la dir. de Samuel Bianchini, Mari Linnman)

Marie-Laure Viale

- 1 Partenaire éditorial de l'action des Nouveaux commanditaires de la Fondation de France, les presses du réel publie *A distances - Œuvrer dans les espaces publics*. Apparue dans les années 1990, ce dispositif invente une triangulaire inédite entre un groupe de citoyens-commanditaires, un médiateur et un artiste et inverse l'initiative de la commande. La première partie du titre *A distances* reprend celui de l'œuvre réalisée par Samuel Bianchini dans ce cadre et le sous-titre la contextualise parmi d'autres projets qui expérimentent une nouvelle relation au spectateur dans l'espace public. Introduit par un cahier photographique de l'œuvre, l'ouvrage s'articule ensuite en deux grandes parties avec un exposé détaillé du projet (« La commande, l'œuvre et son processus de "recherche et création" » p. 33-55), suivi d'un long entretien entre Mari Linnman et Samuel Bianchini (p. 56-141). *A distances*, c'est le mot au pluriel qui prend ici toute son importance pour évoquer les multiples écarts entre l'œuvre située dans la vitrine principale de la Maison du geste et de l'image et les flâneurs de la place Joachim-du-Bellay à Paris. Quelles relations vont s'opérer entre les passants du quartier très animé des Halles et la sculpture d'écrans interactifs qui réussit à capter les silhouettes des spectateurs et à les absorber dans l'image jusqu'à une distance de treize mètres ? Vont-ils bifurquer de leur trajet et s'approcher ? « Du point de vue de l'œuvre, la fréquentation doit être phénoménale. Mais à partir de quel moment, quel degré d'attachement, peut-on considérer que le passant devient public ? » (p. 66) fait remarquer Samuel Bianchini à son interlocutrice, Mari Linnman, médiatrice de l'action des Nouveaux commanditaires et de ce projet en particulier. Le dialogue des deux auteurs s'attache à cet enjeu de l'art dans l'espace public et argumente la réflexion à travers différents exemples. Mais l'interaction entre œuvre et spectateur suffit-elle pour créer un véritable espace public ? Si le regardeur passe le pas de l'écran dans un devenir image, rompant le face-à-face entre l'espace de représentation et les spectateurs, que provoque l'absorption de sa silhouette dans la relation entre les individus sur la place ?